
Isabelle Tremblay, *Le bonheur au féminin. Stratégies narratives des romancières des Lumières*

Regina Bochenek-Franczakowa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3405>

DOI : [10.4000/studifrancesi.3405](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3405)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 171

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « Isabelle Tremblay, *Le bonheur au féminin. Stratégies narratives des romancières des Lumières* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3405>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Isabelle Tremblay, *Le bonheur au féminin. Stratégies narratives des romancières des Lumières*

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

ISABELLE TREMBLAY, *Le bonheur au féminin. Stratégies narratives des romancières des Lumières*, Montréal, Les Presses Universitaires de Montréal, 2012, pp. 184.

- 1 L'ouvrage d'I. Tremblay se présente en opposition, et en complément, à l'étude de Colette Cazenobe, *Au malheur des dames* (Champion, 2006): le but en est de dégager ce que les romans de femmes auteurs du XVIII^e siècle apportent de nouveau dans la représentation de la condition féminine, dans la perspective du bonheur possible à atteindre au sein de la société de l'époque. L'analyse d'un corpus important de romans féminins parus en France dans la période de 1699 à 1804, apporte des réflexions intéressantes sur la façon dont les romancières des Lumières considèrent et façonnent la destinée de leurs personnages féminins. Dans la première partie de l'ouvrage («Les passages obligés de la féminité, garants du bonheur?»), l'A. soumet à l'examen les trois valeurs de la condition féminine, reconnues comme obligées pour le bonheur féminin: le mariage, la maternité, la vertu. Les trois chapitres portent des titres formulés en questions, ce qui implique une mise en cause implicite de ces «garants» de bonheur, imposés par le discours social masculin. La plus grande valeur de cette analyse est de dégager de ces romans féminins, pour une grande partie méconnus et oubliés, le «point de vue» féminin: les motifs et thèmes connus, analysés depuis toujours, mais venant des romans écrits par des hommes, sont ici reconsidérés à travers la parole de femme, que l'auteure examine avec finesse. Ainsi les thèmes consacrés du roman sentimental: le mariage, l'amour-passion et la maternité, vus et représentés par les romancières, présentent une autre face. Si le mariage est au centre d'intérêt des romancières, elles trouvent moyen de s'en distancier, par l'ironie, la rêverie, les souvenirs. Comme le

démontre I. Tremblay, les écrivaines prônent, à travers leurs héroïnes, l'autonomie, le courage et l'estime de soi. Dans la seconde partie («Ressources pour trouver le bonheur»), l'A. se penche sur la recherche, par les romancières étudiées, des valeurs positives capables de créer une base plus ou moins solide au bonheur féminin, toujours au sein de la société. Ces valeurs sont: l'étude, l'amitié entre femmes et l'amour; à chacune est consacré un chapitre. L'A. souligne le rôle de la lecture et de l'éducation dans la formation des jeunes filles, qui devient de première importance pour l'attitude émancipatrice du siècle; elle fait aussi remarquer l'apparition du savoir pratique joint aux connaissances. Dans le motif de l'amitié entre femmes, l'A. met en lumière l'ironie, signe de distanciation et d'émancipation, face à l'idéologie masculine dominante. Quant à l'amour, elle attire notre attention sur le fait que dans l'imaginaire féminin «l'amour cesse de s'inscrire dans le rapport de forces» (p. 133); chose curieuse, constate I. Tremblay, les personnages féminins semblent préoccupés davantage par l'amour que par leur amant. En concluant, l'A. observe que «l'avant-gardisme que manifeste la fiction des romancières [...] s'inscrit dans un mouvement plus large» (p. 149). On voit bien que les romancières des Lumières participent au mouvement individualiste et égalitariste de leur siècle; elles rejettent le concept de vertu qui les soumet au discours patriarcal; elles recherchent obstinément les moyens de s'affirmer en tant qu'individu, créant des figures féminines qui ne manquent pas de paraître épanouies, autonomes et courageuses.